

sibilités sont ouvertes. De là je cherche l'agencement de l'espace que je colore, et l'équilibre des forces nécessaire dans la vie comme dans la peinture. Je refuse d'appartenir à une école. Dans l'état second où me plonge le fait de peindre, je cherche à rassembler toutes les sensibilités, à faire en sorte que mon tableau soit habité, consacré comme un temple, qu'il ait une âme. Par-delà la perception rétinienne, la plastique, je cherche l'harmonie poétique du tout jusqu'à parvenir à ce que les couleurs s'aiment.

*Q : Et si vous aviez un souhait encore à formuler ?*

Mon souhait le plus cher, maintenant, ce serait de trouver un bel espace pour y faire une fondation Raza-Mongillat où je pourrais exposer les œuvres de ma femme à côté des miennes, ainsi que celles des peintres indiens et français de ma collection, et mes antiquités. Et puis, bien sûr, une rétrospective à Paris, qui me donnerait l'occasion de montrer la synthèse à laquelle il me semble être parvenu après cinquante ans de travail, entre l'héritage indien et la culture française qui m'a enseigné la justesse de la pensée cartésienne et les valeurs indispensables du langage plastique. Enfin, si je puis encore formuler un souhait : c'est que l'Inde arrive à résoudre ses problèmes dans ce nouveau siècle, car je suis persuadé, la sagesse prévalant, qu'elle pourra ainsi montrer le chemin au reste du monde.